

## **Adaptation et réélaboration des sources dans la *Crónica Troyana* anonyme de 1 490**

Frédéric ALCHALABI

CLEA (SEMH Sorbonne, EA 4083)

AILP (CNRS, GDRE 671)

Université de Nantes

### **Résumé**

L'article revient sur l'écriture et les conditions de réception de la *Crónica troyana* anonyme de 1 490. Le chroniqueur ne se contente pas de commenter ou de traduire ses sources, les *Sumas de historia troyana* de Leomarte et la *Historia destructionis troiae* de Guido delle Colonne. Au contraire, il les enrichit de références à la littérature chevaleresque. Comment interpréter ses modifications ?

### **Resumen**

El artículo vuelve sobre la escritura y las condiciones de recepción de la *Crónica troyana* anónima de 1 490. El cronista no se contenta con comentar o traducir pasajes enteros de sus fuentes, las *Sumas de historia troyana* de Leomarte y la *Historia destructionis troiae* de Guido delle Colonne. Muy al contrario, el autor enriquece sus fuentes gracias a referencias a la literatura caballeresca. ¿Cómo tenemos que interpretar sus modificaciones ?

### **Mots- clés**

*Crónica troyana*, matière troyenne, littérature chevaleresque, histoire, historiographie, écriture, fiction, quinzième siècle, *Sumas de historia troyana*, *Historia destructionis troiae*

### **Palabras claves**

*Crónica troyana*, materia troyana, literatura caballeresca, historia, historiografía, escritura, ficción, siglo XV, *Sumas de historia troyana*, *Historia destructionis troiae*

La *Crónica Troyana* anonyme est imprimée par Juan de Burgos, en 1490<sup>1</sup>. Très rapidement, elle rencontre auprès des lecteurs un succès considérable et elle sera réimprimée quinze fois jusqu'en 1587<sup>2</sup>. L'auteur de l'œuvre s'appuie sur la *Historia destructionis troiae* écrite en 1287 par Guido delle Colonne, mise en prose latine du *Roman de Troie* (écrit vers 1165) de Benoît de Sainte Maure ; il s'inspire aussi des *Sumas de historia troyana* attribuées à un certain Leomarte, qui datent du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. L'imbrication des deux sources est remarquable ; le chroniqueur emprunte autant à l'une qu'à l'autre- à l'image de son prologue qui s'inspire fortement de ceux de ses modèles. Ainsi, les cinquante-sept premiers chapitres de la *CT* et les trente-huit derniers (chapitres CXX à CLVIII) proviennent en droite ligne des *SHT*. La partie centrale combine une partie des chapitres de Leomarte et les livres VI à XXXV (*Liber Ultimus*) de Guido. En définitive, le chroniqueur de la *CT* donne l'impression de choisir ses sources à loisir ; au sein d'un chapitre, il peut même les alterner en rajoutant des passages qui lui sont attribuables<sup>4</sup>.

Or, ce sont bien ces sources qui intriguent. Dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, l'histoire troyenne continuait de susciter, en Castille et ailleurs, la même curiosité et le même

---

<sup>1</sup> Dorénavant, nous nommerons l'œuvre *CT*. La chronique n'a toujours pas fait l'objet d'une édition critique. L'Hispanic Seminary of Medieval Studies en propose une transcription (sur CD-ROM) qui se base sur l'édition de Pampelune de 1499, *Madison Corpus of Early Spanish Manuscripts and Printings* (dir. John O'NEILL), *The Electronic Text and Concordances of The Crónica Troyana*, transcription de Dawn PRINCE, Madison et New York, 1999. Ce sera notre transcription de référence. Erin Marisa REBHAN, dans une thèse soutenue en septembre 2006 à la University of California Santa Barbara, intitulée *The Editions and Context of the Crónica troyana in Late Medieval and Early Modern Iberia*, propose aux lecteurs une transcription de l'édition de 1490 : <http://www.ehumanista.ucsb.edu/projects/Monographs>.

Pour une vision globale et pertinente du traitement de la matière troyenne avant la *CT*, l'on consultera Juan CASAS RIGALL : *La materia de Troya en las letras romances del siglo XIII hispano*, Saint Jacques de Compostelle : Universidade de Santiago de Compostela, 1999. Louise HAYWOOD, pour sa part, s'est penchée sur la *Historia troyana polimétrica* : *The Lyrics of the Historia troyana polimétrica*, Londres : Queen Mary and Westfield College, 1996.

<sup>2</sup> Agapito REY et Antonio GARCÍA SOLALINDE : *Ensayo de una bibliografía de las leyendas troyanas en la literatura española*, Bloomington : Indiana University, 1942, p. 29-32. Les recherches des deux auteurs, bien que datées, sont encore très utiles.

<sup>3</sup> Guido de COLUMNIS : *Historia destructionis troiae* (édition de Nathaniel Edward GRIFFIN), Cambridge, Massachusetts : The Mediaeval Academy of America, 1936. Dorénavant *Hist.* L'édition de Griffin peut être complétée par celle de Mary Elizabeth MEEK, *Historia destructionis troiae*, Bloomington : Indiana University Press, 1974. *Sumas de historia troyana* (édition d'Agapito REY), Madrid : Revista de filología española, anejo 15, 1932. Dorénavant *SHT*.

<sup>4</sup> C'est le cas, par exemple, du chapitre LXXXVII (fol. 86r).

intérêt qu'aux siècles précédents<sup>5</sup>. Les premières traces de ce net engouement remontent au XI<sup>ème</sup> siècle. Sur les tombes de Guillem de Berenguer et de Sanche le fort, figuraient deux mentions dans lesquelles les défunts étaient comparés aux glorieux Achille et Hector<sup>6</sup>. La découverte est significative en ceci qu'elle souligne le rôle assigné à l'histoire troyenne tout au long du Moyen Age. Ce sera donc une matière qui, relatant certes des faits passés, éclairera et expliquera le présent. L'on sait que la *Historia troyana polimétrica* écrite en vers et en prose, pour ne citer qu'elle, offrait grâce à l'histoire de Troie des modèles de comportements moraux et de conduite militaire<sup>7</sup>. C'est donc une matière qui, tout au long du Moyen Age, fait sens et dans laquelle l'on voit des enjeux de pouvoirs, de riches mécènes en réclamant la traduction. Jacme Conesa, peut-être à la demande du roi d'Aragon Pierre III dit *le Cérémonieux*, entreprend la translation de la *Hist.* en catalan, en 1383. Pedro de Chinchilla, dont les liens avec le comte de Benavente sont notoires, en fera de même en castillan, en 1443<sup>8</sup>. La *CT* de 1490, n'échappe pas à la règle et c'est avec la même attention relative à la portée symbolique de son contenu qu'il faut la lire.

Pourtant, suivant l'exemple italien, le milieu du XV<sup>ème</sup> siècle castillan avait connu une tentative de rénovation de fond de la matière troyenne qui commençait par la révision de ses sources. Le roi Jean II soutenait cette entreprise de relecture, suivi par deux auteurs majeurs, Juan de Mena et Íñigo López de Mendoza- celui-ci par l'intermédiaire de son fils-, qui en furent les artisans<sup>9</sup>. Les deux écrivains tentèrent alors, dans le cadre d'un même projet

---

<sup>5</sup> Dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, le *Libro de Alexandre* revenait, partiellement, sur la destruction de Troie. Ecrite en vers et en prose, la *Historia troyana polimétrica* narrait l'affrontement entre Grecs et Troyens. Alphonse X avait aussi fait intégrer des éléments de matière troyenne dans la *General Estoria*. De son côté, Alphonse XI avait demandé la traduction, en 1350, du *Roman de Troie*. Les allusions ponctuelles à l'histoire troyenne ne manquaient pas non plus, telle celle de Juan Manuel dans la *Crónica abreviada*, dans laquelle le noble castillan abordait la deuxième destruction de Troie (« En el seteno capitulo dize que olixas, nieto de olixas, el que fue en el segundo destruymiento de Troya començo a poblar Lisboa e por que non la pudo el acabar mando a vna su fija que dezian Bona que la acabase e ella acabola e tomo del nonbre de su padre e del suyo e pusol nonbre Lisboa », *The Electronic Text and Concordances of The Crónica Abreviada*, transcription de Reinaldo AYERBE- CHAUX, Madison and New York, 1999, fol. 26v.

Pour le domaine français, voir *Conter de Troie et d'Alexandre. Pour Emmanuèle Baumgartner* (éd. Laurence HARF- LANCNER, Laurence MATHEY- MAILLE, Michelle SZKILNIK), Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2006.

<sup>6</sup> A. REY et A. GARCÍA SOLALINDE, *Ensayo...*, *op. cit.*, page 9.

<sup>7</sup> Fernando GÓMEZ REDONDO : *Historia de la prosa medieval castellana*, Madrid : Cátedra, 1998- 2007, 4 tomes, tome 1, page 804.

<sup>8</sup> *Ibid.*, tome 4, pages 3962- 3963.

<sup>9</sup> Tomás GONZÁLEZ ROLÁN, María Francisca DEL BARRIO VEGA, Antonio LÓPEZ

littéraire et idéologique, de sortir Homère de l'oubli et de traduire l'*Illiade* en castillan, à partir de sa traduction italienne. Le prologue de Juan de Mena se distingue ainsi de ceux des autres livres d'inspiration troyenne : très rapidement, l'auteur s'affranchit de sources qu'il estime dépassées- en particulier la *Hist.* de Guido, qu'il tient en piètre estime-, sous prétexte qu'elles ne peuvent se substituer à Homère, dont l'indéniable talent est injustement méconnu<sup>10</sup>.

Pour quelles raisons, dans les dernières années du XVème siècle, l'auteur de la *Crónica Troyana* rend-il vains ces efforts<sup>11</sup> en revenant aux sources qui avaient les faveurs des auteurs des siècles passés<sup>12</sup> ? Nous tâcherons de répondre à cette interrogation en démontrant que si l'auteur reprend mot pour mot ce que disent ses sources et, à l'inverse, qu'il les modifie ou qu'il les tronque, c'est pour mieux adapter son oeuvre au contexte littéraire- en particulier à la production chevaleresque- de la Castille des rois catholiques jusqu'à en faire une œuvre figurant dans les rayons de la bibliothèque de la reine Isabelle, par ailleurs grande lectrice des romans de chevalerie et d'histoires d'inspiration troyenne<sup>13</sup>.

---

FONSECA : Juan de Mena, *La « Ilíada » de Homero (Edición crítica de las « Sumas de la Yliada de Omero y del original latino reconstruido, acompañada de un glosario latino-romance)*, Madrid : Ediciones Clásicas, 1 996.

Guillermo SERES: « La *Ilíada* y Juan de Mena : de la *breve suma* a la *plenaria interpretación* », *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 37, 1 989, p. 119- 141.

Id : *La traducción en Italia y España durante el siglo XV. La « Ilíada en romance » y su contexto cultural*, Salamanca : Ediciones Universidad de Salamanca, 1 997.

Nous avons consacré une communication au prologue de la traduction de Juan de Mena lors d'une table ronde consacrée à la littérature médiévale, en marge du colloque *Le bestiaire de la littérature latino-américaine (Le bestiaire transatlantique)* qui s'est tenu à Poitiers du 14 au 16 octobre 2 009 : « La présence animale dans la matière troyenne de la fin du Moyen Age : Homère et les historiens castillans du XVème siècle » (à paraître).

<sup>10</sup> « Assi hedilado, muy bienaventurado señor, hasta aquí en los loores de Omero ados fines : por dañar y destruir, si pudiese, los dichos que Guido escribió en ofensa de Omero, ya ún lo más principal, por causar a los lectores nuevo amor y devoción con las altas obras deste actor », T. GONZÁLEZ ROLÁN, M. F. DEL BARRIO VEGA, A. LÓPEZ FONSECA *Juan de Mena, La « Ilíada » de Homero...*, *op. cit.*, p. 108.

<sup>11</sup> Le chroniqueur n'est pas le premier. Avant lui, Diego de Valera avait fait de même dans son *Origen de Troya y Roma*, dans lequel il suit de très près les *SHT*. Voir Rebeca SANMARTÍN BASTIDA : « El tema troyano en *Origen de Troya y Roma* de Diego de Valera », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios latinos*, 14, Servicio de Publicaciones, UCM, Madrid, 1 998, p. 167- 185. Voir également les pages consacrées à Diego de Valera par Jesús RODRÍGUEZ VELASCO : *El debate sobre la caballería en el siglo XV. La tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 1 996, pages 195- 274.

<sup>12</sup> La version de l'*Illiade* du poète cordouan, d'ailleurs, sera moins lue au XVIème siècle : sa dernière édition date de 1 519 alors que, dans le même temps, comme nous l'avons déjà souligné, la *CT* continuera à être appréciée (voir A. REY, *Ensayo de una bibliografía...*, *op. cit.*, p. 40- 42).

<sup>13</sup> « Durante la segunda mitad del siglo xv el *imaginario* caballeresco de la aristocracia

\*

\* \*

Au-delà de la simple modification des sources, l'on trouve trace dans la *CT* d'un processus d'altération volontaire de la *Hist.* et des *SHT*. Deux passages en sont la parfaite illustration, en particulier lorsque la chronique revient sur la naissance de Pâris alors tenu éloigné de Troie. Après le rêve de sa mère Hécube- celle-ci s'était vue enfanter une torche, présage de la destruction du royaume de Priam-, le jeune prince est envoyé dans les montagnes *de austra*<sup>14</sup> où il est recueilli par un berger qui le prénomme Alexandre. Plus tard, après le jugement de la pomme<sup>15</sup>, Pâris récupère sa véritable identité puis il revient à la cour de son

---

castellana atravesó un gozoso período de esplendor que se plasmaría a través de actitudes y comportamientos. Fueron numerosas las justas celebradas a lo largo de la primera mitad de esta centuria, como testimonian crónicas, poemas o textos como *El Victorial*, gracias a los cuales confirmamos el despliegue de un *ethos* y de una iconología ostentosa que se prolongará a lo largo de las décadas posteriores. Parece oportuno recordar de forma metonímica la colección que albergaba la biblioteca de la reina Isabel, en donde convivían escritos religiosos con ficciones artúricas, piezas doctrinales con obras de la materia troyana, que muy probablemente esbozan una concreta acepción de su pensamiento social y político mediante la revisión de unos modelos ejemplares. Desde este enfoque, la refundición de Garci Rodríguez de Montalvo adquiere una nueva significación en esa amplia gama de comuniones (de las personales a las literarias) que permite vislumbrar un nivel de interpretación del *Amadís de Gaula* estrechamente vinculado a la ideología difundida por los Reyes Católicos, que se filtra "no sólo en tratados teóricos, no sólo en las crónicas, sino también y de manera muy reveladora en la literatura en el sentido más estricto -la poesía, la ficción en prosa". (...) De acuerdo con los inventarios de 1503 de la colección isabelina comentados por Sánchez Cantón, la reina disponía de volúmenes con los textos latinos y traducciones de las *Décadas* de Tito Livio y de Salustio, la *Caída de príncipes* boccacciana, la *Crónica troyana*, la *Ystoria de Lançarote*, el *Merlín*, la *Demanda del Santo Grial*, un *Gobernamiento de príncipes* (de santo Tomás de Aquino o de Egidio Romano) y el *De re militari* de Vegetio. », Rafael MÉRIDA JIMÉNEZ : « Las historias fingidas de Rodríguez de Montalvo », *Thesaurus*, 54, 1, 1999, p. 180- 217, p. 184- 185 et p. 204.

<sup>14</sup> Pâris doit être assassiné peu après sa naissance mais son bourreau, vaincu par le sourire du nourrisson, s'y refuse : « Mas dize Virgilio que el escudero leuando el niño como por la reyna era mandado matar. E estando alli donde lo avia de matar e echando mano al cuchillo para lo degollar que el niño se rio con vna cara tan alegre que no avia hombre que no tomara del manzilla. E quando el escudero aquello vio fue mal espantado. Ca la natura no otorga a ninguna criatura reyr antes delos quarenta dias e dixo asi. Pues la natura tanto obro en ti e a mi demandaran los dioses aqueste pecado. E tomo el nino e dexolo en vna mata alli en el monte. E llamauase aquella montaña de austra e era del rey tantalo », *CT*, fol. 27 v.

<sup>15</sup> Eris, déesse de la discorde, mécontente de n'avoir pas été invitée aux noces de Pélée et de Thétis, jette à ces derniers une pomme d'or, pomme de la discorde, que l'on doit offrir à la plus belle déesse. Héra, Athéna et Aphrodite prétendent être dignes de ce titre et il revient à Pâris de choisir la plus belle d'entre toutes. Le choix du jeune homme se porte sur Aphrodite,

père, Priam, qui l'accueille à bras ouverts, ne croyant pas aux mises en garde des dieux relatifs au danger que la présence de son fils représente<sup>16</sup>. Dans cet épisode, la *CT* suit, tout d'abord, fidèlement les *SHT* mais leurs chemins finissent brusquement par se séparer. Quand la *SHT* affirme :

Commo quier que Omero dize que ante de las bodas de Tantalo fue conosciado Paris por fijo del rey Periamo **e que de Troya veniera en conbidado a esta bodas**<sup>17</sup>,

le chroniqueur de la *CT* écrit :

como quier que Omero dize que antes de las bodas fue conosciado Paris por fijo del rey Priamo. **E quando Paris dio la sentencia de la mançana que por mandado del rey estaua en lapequeña Bretaña**(fol. 29 v).<sup>18</sup>

La décision prise par l'auteur de situer l'exil de Pâris dans la petite Bretagne n'est pas anodine et le passage de la *CT*, qui détourne à ce point le texte de départ, a de quoi étonner ; mais, en dépit de ce que l'on a bien voulu écrire, le changement ne relève pas du caprice<sup>19</sup> : au contraire, il s'agit d'un choix réfléchi et qui rappelle que la « petite Bretagne » fait partie du théâtre des aventures assigné aux chevaliers d'Arthur, puis, plus tard, aux héros amadisiens. Du reste le même changement apparaît une deuxième fois dans la chronique- qui se démarque de la *Hist.*, son modèle cette fois-ci-, lorsque Priam réunit ses fils pour leur demander conseil.

Le souverain troyen souhaite répondre comme il se doit à l'enlèvement, par les Grecs, de sa sœur Hésione. Pâris, quand vient son tour de parler, propose d'enlever une dame grecque. Il revient alors sur ses années passées loin de Troie. Guido écrit :

*Nondum enim sunt multi dies elapsi, dum agerem in **Minori India** iusso uestro, celebrante sole solsticium estuale, dum sol sub principio Cancris ageret cursum suum, quodam **die Veneris**, venationis causa, placuit michi udire memora in multorum collegio venatorum*<sup>20</sup>.

Mais, pour sa part, la *CT* dit :

no son muchos días pasados que yo estando de mandamiento vuestro en las partes de

---

qui lui promet l'amour d'Hélène en retour, point de départ de la ruine du prince et de la destruction du royaume de Troie.

<sup>16</sup> « (Priamo) tenía los sueños por cosa vana e no de alguna firmeza e entendio que lo avia errado e que dios escapara aquel infante por su bien », *CT*, fol. 29 v.

<sup>17</sup> *SHT*, LXV, p. 156. C'est nous qui soulignons.

<sup>18</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>19</sup> C'est A. REY, dans son édition des *SHT*, qui l'écrit : « La *Ilíada*, II, 340- 80 dice que Paris era invitado en casa de Menelao cuando robó a Elena. (Rey cite le passage de la *CT* en question) Esto de la Bretaña es una adición caprichosa del compilador de la *CT*. », *SHT*, note 75, p. 374.

<sup>20</sup> *Hist.*, VI, p. 61. Nous soulignons.

la **pequeña Bretaña** en tiempo de verano quando el sol fazia su curso so el signo de cancro **un día lunes** me vino en voluntad por aver algund tanto solaz de andar a monte (fol. 33v)<sup>21</sup>.

L'on remarquera tout d'abord le changement de date (*die Veneris* vs *un día lunes*) sans pouvoir l'expliquer de façon satisfaisante : la modification a-t-elle un sens où s'agit-il d'une erreur de traduction voire de copie ou d'impression de l'exemplaire de la *Hist.* que le chroniqueur de la *CT* feuilletait<sup>22</sup>? En revanche, le fait pour le moins surprenant que le lieu d'exil d'un prince troyen puisse varier à ce point, passant de la *Minori India*, ou Inde mineure, traditionnellement repris par les auteurs à la suite de Benoît de Sainte- Maure, à la petite Bretagne, est très significatif<sup>23</sup>. L'auteur, familier et connaisseur de la géographie arthurienne, inscrit la *CT* dans le champ des romans du cycle breton.

La preuve qu'il ne s'agit pas d'un caprice et que, dans la *CT*, l'Inde ne devient pas automatiquement la petite Bretagne est fournie par un autre passage. Guido, énumérant les bataillons troyens, parlait de soldats de *Minoris Indie* (« *fuerunt autem milites qui cum hiis regibus aduenerunt preter milites ipsius regis Priami et **Minoris Indie** regis numero XXXII milia* »<sup>24</sup>) ; l'historien de la *CT* le suit et écrit à son tour : « fueron los caualleros que con estos reys vinieron sin los caualleros que tenia el rey Priamo e sin los de la **menor Yndia**, treynta y dos mil (fol. 57v) »<sup>25</sup>.

On constate donc que les choix du chroniqueur ne sont pas arbitraires et qu'ils dépendent bel et bien des circonstances du récit. En effet, les deux modifications de lieu que nous avons relevées sont exclusivement liées à la présence de Pâris : dans les deux premiers exemples, celui-ci déclare avoir été envoyé en *pequeña Bretaña* par Priam alors que, dans le dernier, il s'agit d'une simple description militaire, qui n'implique, comme on l'a vu, aucune modification. Le lien entre Pâris et la petite Bretagne est inédit : on ne le retrouve dans aucune autre histoire troyenne de la péninsule.

<sup>21</sup> Nous soulignons.

<sup>22</sup> Aucun des manuscrits, aucune édition de la *Hist.* ne témoignent d'un tel changement.

<sup>23</sup> Benoît écrit : « L'autr'ier, es calendes de mai,/ Chacoë en **Inde la Menor**/ Un cerf, ço m'est vis correor... », *Roman de Troie* (éd. Léopold CONSTANS), Paris : Librairie Firmin Didot et Cie, 1 904, vers 3 860- 3 862. Pedro de Chinchilla, quant à lui, parle de *Mayor India* : « Munchos días aún non son passados como yo en la **Mayor India** de vuestro mandado estoviese. El sol celebrante el estival tienpo faziendo su curso en el comienço de cáncer, **en día de viernes**, por cabsa de caçar me plogo ir a los montes... », *Libro de la Historia Troyana* (éd. María Dolores PELÁEZ BENÍTEZ), Madrid : Editorial Complutense, 1 999, p. 172. C'est nous qui soulignons.

<sup>24</sup> *Hist.*, XIII, p. 118. Nous soulignons.

<sup>25</sup> Nous soulignons.

Ce constat conduit à une remarque qui sera confirmée par la suite : la chronique troyenne de 1490 est avant tout un point de rencontre entre la production littéraire de son temps, en particulier la narration chevaleresque, et l'histoire. L'auteur- comme quelques décennies avant lui, un autre chroniqueur, Pedro de Corral dans sa *Crónica del rey Rodrigo*<sup>26</sup>- se sert des ressorts que lui offre la fiction- en particulier des modèles littéraires des romans de chevalerie- non pas pour s'y référer en tant que source mais bien pour s'appuyer sur ses techniques d'écriture. En définitive, l'histoire constitue un cadre assurant la crédibilité recherchée par l'auteur, alors que, dans le même temps, la littérature chevaleresque lui prête la plupart de ses motifs, lesquels se révèlent aptes à décrire les dernières années du règne de Priam<sup>27</sup>. L'œuvre de Corral avait pour particularité d'imbriquer l'historique et le littéraire, de mêler le vrai et le fictif voire le faux- ce qui faisait sa singularité et qui lui valut la célèbre condamnation de Fernán Pérez de Guzmán<sup>28</sup>. La CTest partagée par la même ambition, lorsque son auteur associe tout aussi paradoxalement, le genre chronistique à la fiction et situe son récit entre l'historique et le littéraire<sup>29</sup>. La chronique troyenne anonyme s'inscrit donc dans la lignée de ces œuvres castillanes tournées vers d'autres types de discours que le récit

---

<sup>26</sup> Pedro de CORRAL : *Crónica del rey don Rodrigo (Crónica sarracina)*, édition de James Donald FOGELQUIST, Madrid : Castalia, 2001, 2 tomes.

L'on se reportera aux pages que Sylvia ROUBAUD a consacrées à la chronique de Corral dans *Le roman de chevalerie en Espagne entre Arthur et don Quichotte*, Paris : Honoré Champion, 2000. L'on consultera également, avec profit, les deux études qu'avait écrites Madeleine PARDO sur la *Crónica sarracina*, relues par leur auteur et publiées dans *L'historien et ses personnages. Etudes sur l'historiographie espagnole médiévale*, Paris : ENS éditions, 2006.

<sup>27</sup> Sur les histoires relatives à Rodrigue, voir Georges MARTIN: « Un récit (la chute du royaume wisigothique d'Espagne dans l'historiographie chrétienne des VIII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles », *Histoires de l'Espagne médiévale (historiographie, geste, romancero)*, Paris : Klincksieck, 1997, annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale n°11, p. 11- 42.

<sup>28</sup>La pique est bien célèbre : « La primera, porque algunos que se entremeten de escribir e notar las antigüedades son onbres de poca vergüena e más les plaze relatar cosas estrañas e maravillosas que verdaderas e çiertas, creyendo que non será avida por notable la estoria que non contare cosas muy grandes e graves de crer, ansí que sean más dignas de maravilla que de fe, como en otros nuestros tienpos fizo un liviano e presuntuoso onbre, llamado Pedro de Corral en una que se llamó *Corónica Sarrazina*, otros la llamavan *del Rey Rodrigo*, que más propiamente se puede llamar trufa o mentira paladina, por lo qual si al presente tienpo se platicase en Castilla aquel muy notable e útil ofiçio que en el tienpo antiguo que Roma usava de grant policía e çivilidad, el qual se llamava çensoria, que avía poder de esaminar e corregir las costunbres de los çibdadanos, él fuera bien digno de áspero castigo », *Generaciones y semblanzas*, Madrid : Cátedra, 1998, p. 60- 61.

<sup>29</sup> L'on retrouvera, dans les quatre tomes de la *Historia...*, *op. cit.* de F. GÓMEZ REDONDO, de fines analyses relatives à l'évolution du genre chronistique depuis la mise en place du modèle alphonsin.



historique *stricto sensu*<sup>30</sup>.

Le chroniqueur tenait donc la géographie arthurienne dans une estime telle qu'il a cru bon de l'intégrer à son œuvre, en dépit de toute cohérence<sup>31</sup>. L'introduction de la petite Bretagne dans la chronique a une portée particulière et ancre l'œuvre au sein de la matière bretonne et de l'univers chevaleresque tel qu'il s'est fixé dans l'imaginaire du public hispanique. Elle

---

<sup>30</sup> La dimension littéraire des chroniques de Pero López de Ayala, écrite pourtant un siècle avant la *CT*, en est un autre exemple : voir F. GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa...*, *op. cit.*, tome 2, p. 1 800- 1 803 et notre thèse de doctorat *L'écriture de l'histoire dans les chroniques de Pierre Ier de Castille et de Pierre IV d'Aragon*, Lille : Atelier National de Reproduction des thèses, 2 004, 530 pages. Cependant, la *CT* est bien plus proche de la *Crónica Sarracina* de Corral ou de la *Batalla campal de los perros contra los lobos* d'Alfonso de Palencia (*Dos tratados de Alfonso de Palencia*, édition de Antonio María FABIÉ, Madrid : Librería de los Bibliófilos, 1 876) que des chroniques d'Ayala. L'on peut reprendre, pour le compte de la *CS* et de la *CT*, les conclusions de M. PARDO à propos de la *Batalla...* : « (la *Batalla...*) constituerait, non seulement un échantillon de procédés et de recettes, mais une véritable mise en forme de l'art de la narration historique : habileté dans l'agencement des faits, mise en relation des effets et des causes, analyse des mobiles, études des caractères, maîtrise des différents genres de discours ; Georges de Trébizonde n'y trouverait rien à redire » (M. PARDO, « La *Batalla campal de los perros contra los lobos* », *L'historien...*, *op. cit.*, p. 237- 259, citation de la p. 243).

Il y a là une convergence de vues dans cette série de discours historiques de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle qui mène ceux-ci vers la fiction, tout en leur conservant un cadre rattaché à l'histoire. L'auditoire du XV<sup>e</sup> siècle avait manifestement pris goût aux artifices littéraires : encore fallait-il ne pas trop en abuser.

<sup>31</sup> Cet attachement à l'espace arthurien s'accompagne peut-être également d'une référence-même d'un clin d'œil- à un personnage emblématique de la petite Bretagne, Tristan. C'est, d'ailleurs, chez l'imprimeur de la *CT*, Juan de Burgos, que sortira en 1 501, *Tristán de Leonís*, connue des lecteurs du XV<sup>e</sup> siècle par des versions castillane, aragonaise et catalane, notamment par le biais du *Cuento de Tristán de Leonís* du XIV<sup>e</sup> siècle (F. GÓMEZ REDONDO, *Historia de la prosa...*, *op. cit.*, tome II, p. 1 505- 1 511). Or, l'auteur du *Cuento...*, raconte que Tristan est contraint de fuir la cour car, tout comme Pâris, sa présence est dangereuse ; il échoue alors en petite Bretagne (*The Electronic Text and Concordances of The Cuento de Tristán de Leonís*, transcription de Ivy CORFIS, Madison et New York, 1 999, chapitres XXXVIII- XLII). Tristan et Pâris ont aussi en commun leur passion amoureuse- fatale, destructrice- qui les pousse à enlever les dames qui ont les faveurs de leur cœur à l'affection de leurs futur ou actuel époux. L'on sait d'ailleurs que l'auteur du *Tristán...* de 1 501 s'est largement inspiré du portrait d'Hélène proposé par la *CT* pour écrire celui d'Iseut (Harvey L. SHARRER, « Juan de Burgos: impresor y refundidor de libros caballerescos », María Luisa LÓPEZ-VIDRIERO- Pedro María CÁTEDRA (éd.), *El libro antiguo español. Actas del I Coloquio Internacional*, Salamanca : Ediciones de la Universidad de Salamanca-Madrid : Biblioteca Nacional, Sociedad española de historia del libro, 1 993, p. 363- 369. Nous n'irons pas jusqu'à affirmer, comme H. SHARRER, que l'auteur de la *CT* n'est autre que l'imprimeur Juan de Burgos. Tout au plus, nous bornerons nous à souligner les modifications « de goût ». Il semble que ces échos du *Tristán...* que l'on entrevoit chez les deux femmes se retrouvent dans la paire formée par Pâris et Tristan. Sur *Tristán de Leonís*, l'on se reportera au livre María Luzdivina CUESTA TORRE, *Estudio literario de « Tristán de Leonís »*, León : Universidad de León, 1 994.

souligne également une constante que le lecteur de la *CT* doit garder à l'esprit et qui confirmeront nos autres analyses : jamais le chroniqueur ne traduit ni ne reprend servilement ses modèles, préférant, au contraire, les adapter à son contexte d'écriture et de réception.

\*  
\* \*

L'auteur de la *CT* peut modifier les sources soit, nous l'avons vu, en changeant complètement le texte d'origine soit, nous allons le voir, en ajoutant des mots voire des passages entiers à l'œuvre originelle. Avant de nous intéresser à ce type de modification, il est important de bien distinguer ce qui relève du rajout et ce qui résulte de la mauvaise interprétation des sources ou bien d'erreurs de traduction.

Si la description de l'armée grecque donne l'occasion à Guido, dans la *Hist.*, de désigner les chefs du camp grec Thoas, Agamemnon, Ménélas et Ajax fils de Télamon :

*Sed ad hec **Thoas**, rex Tholie, cum suis nauibus et **Agamenon** rex, totius exercitus imperator, cum suis, **Menelaus** rex cum suis, et nobilis **Thelamonius Ajax** cum suis ad litus applicant, subito descendunt in terram...*<sup>32</sup>,

la *CT*, pour sa part, « oublie » Ménélas :

Mas eneste comedio sobreuino **toas** rey de thalia con sus naues e **agamenon** rey e capitan general e cabdillo de toda la hueste delos griegos con las suyas e el rey **talamon ajas** con las suyas. Los quales todos tomaron puerto descendieron ala ribera... (fol. 59 v)<sup>33</sup>.

Il n'en reste pas moins qu'un bon nombre de traductions de l'auteur de la *CT* ne sont fautives qu'en apparence ; plusieurs d'entre elles permettent de retracer la genèse de la chronique castillane et de remonter avec précision à sa source imprimée. C'est le cas des deux passages précédents. L'emploi des formes verbales *descendunt*- indicatif, présent- et *descendieron*- indicatif, passé simple- laisserait croire que le chroniqueur change à sa guise de temps verbal. Or, il n'en est rien puisque la forme verbale *descenderunt*- indicatif, parfait-, traduit dans la *CT* par *descendieron*, est attestée dans l'édition de la *Hist.* publiée à Strasbourg, en 1486<sup>34</sup>. Par ailleurs, la *CT* reproduit d'autres variantes de l'édition de Strasbourg ; c'est ainsi que le chroniqueur mentionne la cinquième journée d'une bataille- « El **quinto** dia cometio los asi duramente e con mucha e grand destreza e aficion... » (fol. 115r)-, alors que

<sup>32</sup>*Hist.*, XIV, p. 123. C'est nous qui soulignons.

<sup>33</sup> Nous soulignons.

<sup>34</sup>*Hist.*, XIV, p. 123, note 136.

toutes les versions de la *Hist.* évoquent la huitième- « *Octauo uero die in multa bellandi astucia sic uiriliter irruit contra eos quod ipsos undique circuncinxit...* »<sup>35</sup>- à l'exception de l'édition de 1486 de Strasbourg qui seule renvoie à la cinquième journée- « *Quinto uero die in multa bellandi...* »<sup>36</sup>. Ailleurs encore, l'auteur fera dire à Agamemnon :

Excelentes senores que en tanta puxança de vuestras fuerças al presente aqui soys juntados manifiesto es a vosotros claramente conoscedes e vedes quanto es **nuestro** poder e fuerça... (fol. 49r)<sup>37</sup>.

Selon les versions de la *Hist.*, Guido écrit :

*O viri nobiles qui in uestrarum uirtutum viribus in hoc ordine iuncti estis, aperte cognoscitis et uidetis quanta sit ipsarum uirium uestrarum (variante Strasbourg : nostrarum) potentia, quanta sit virorum in uestra (variante Strasbourg : nostra) confluencium comitiua pugnancium multitudo*<sup>38</sup>.

Ces variantes nous renseignent sur ce qu'ont été les coulisses de l'œuvre. Vraisemblablement, le chroniqueur traduisait directement la *Hist.* de Guido en s'appuyant principalement sur l'édition imprimée en 1486 à Strasbourg, la plus proche de lui dans le temps.

En revanche, certains changements sont des erreurs qui ne sont pas imputables aux différentes éditions de la *Hist.* et relèvent de l'étourderie. L'auteur de la *CT* confond Nestor et Ménélas car si Guido écrit

*Tunc Menesteus, dux Athenarum, uenit ad bellum cum tribus milibus armatorum, et eundo cum tota gente illa ex parte sinistra peruenit ad aciem illorum de Frigia, in qua erat Troylus...*<sup>39</sup>,

la chronique castillane dira :

Estonces sobreuino ala batalla el duque **nestor** duque de atenas con tres mil omnes de armas e yendo asi con su gente dela parte sinistra vino al lugar donde andauan aquellos de frigia con los quales yua troylo... (fol. 65r)<sup>40</sup>.

Mais, curieusement, plus loin, la *CT* reste fidèle au texte initial. L'histoire devient incohérente : « pero **menesteo** duque de athenas veyendo aquesto tomo una muy fuerte lança

<sup>35</sup> *Hist.*, XXXII, p. 252. Nous soulignons.

<sup>36</sup> *Id.*, note 4. Nous soulignons.

<sup>37</sup> Nous soulignons.

<sup>38</sup> *Hist.*, X, p. 90- 91. Les notes 1 et 2 de la p. 91 sont relatives à l'édition de Strasbourg. Nous soulignons.

<sup>39</sup> *Ibid.*, XV, p. 136. Nous soulignons.

<sup>40</sup> Nous soulignons.

e vino del traves encontrar a hector (fol. 68 v)»<sup>41</sup>. Le chroniqueur donne l'impression de ne pas s'être relu et de poursuivre sa traduction de l'exemplaire de la *Hist.* qu'il a sous les yeux sans se rendre compte de sa méprise précédente : « *Sed Menesteus, Athenarum dux, qui hoc repente percepit, accepta quadam lancea, in Hectorem irruit ex transuerso...* »<sup>42</sup>.

Ces traductions erronées sont cependant minoritaires et ne parviennent jamais à ternir le travail d'écriture du chroniqueur. Certes, l'historien de la *CT* peut se tromper, mais il reste qu'il fait preuve d'une indiscutable aptitude à enrichir ses sources à travers divers types de rajouts, qui, loin d'être des gloses, constituent des améliorations du modèle de départ. L'auteur procède par touches personnelles en réécrivant les passages qui ne lui conviennent pas.

Parmi ces touches, l'on distinguera tout d'abord une tendance à renforcer le contenu chevaleresque : le chroniqueur ne se contente pas d'affirmer- comme il est alors courant de le faire- que les chefs grecs et troyens sont des *caualleros* ; il leur invente des qualités absentes de la *Hist.* par une adjectivation soutenue qui fait écho aux vertus que doit posséder tout chevalier et telles qu'elles ont été énoncées par Alphonse X « cordura e fortaleza e mesura e justiçia »<sup>43</sup>. Le chroniqueur prend plaisir à écrire et inventer, ce qui a pour effet d'affadir considérablement les pages de Guido. Par exemple, la *Hist.* revient en ces termes sur une bataille qu'Hector mène avec son armée, sous les yeux de dames troyennes :

*Mulieres autem nobiles que in ciuitate remanserant, omnes ciuitatis muros ascendunt ut ex eis uidere ualeant belli conflictus. Illic filie regis Priami cum magna Helena coadscendunt, que dum de multis in corde suo nimium trepidaret, timor et dubitacio in ea ymaginaciones diuersas et uarias generabant*<sup>44</sup>.

Le même passage devient :

E las senoras e nobles damas que en la cibdad eran todas suben encima de los muros dela cibdad por que dende puedan mirar el estado de la batalla **e los diestros valientes e esforçados caualleros quales son e como se han en enella**. Alli eran las fijas del rey priamo con la fermosa elena las quales aviendo e rescibiendo en sus coraçones varios e diuersos pensamientos que enellas engendrauan dubda e graue temor e padescian mucha variacion de plazer e pesar en sus voluntades (fol. 63v)<sup>45</sup>.

Le rajout, caractéristique du travail de l'écrivain, dénote comme dans le reste de son œuvre une recherche formelle d'épithètes destinées à mettre en lumière les vertus chevaleresques des

<sup>41</sup> Nous soulignons.

<sup>42</sup> *Hist.*, XV, p. 145.

<sup>43</sup> *Siete Partidas*, Segunda Partida, XXI, loi IV, *The Electronic Text and Concordances of The Siete Partidas*, transcription de Ivy CORFIS, Madison et New York, 1 999, fol. 115v.

<sup>44</sup> *Hist.*, XV, p. 131.

<sup>45</sup> C'est nous qui soulignons.

personnages décrits.

Ce trait réapparaît ailleurs, lorsque Troïlos intervient dans l'affrontement qui oppose Achille à Hector. Guido écrit alors : « *Achilles igitur dum uellet ad uerba Hectoris mutua relacione respondere, ecce superuenit Troilus in maxima multitudine pugnatorum* »<sup>46</sup>, ce qui devient dans la *CT* : « E archiles queriendo responder alas palabras de hector sobreuino **aquel muy valiente cauallero e muy animoso** troylo en grand compania de gente de armas (fol. 77 r)<sup>47</sup>. Polydamas ne fait pas exception à la règle car si l'on lit dans la *Hist.* : « *Sed Pollidamas tunc occurrit cum pugnatorum multitudine glomerata, succurens in magna uirtute Troyanis...* »<sup>48</sup>, l'historien de la *CT* écrit :

Pero **aquel muy esforçado e muy animoso cauallero** Polidamas sobreuino entonces en socorro delos troyanos con muy grand compania de gente de armas e socorrio los en muy grand poder (fol. 77v)<sup>49</sup>.

Enfin, Hector, avant d'être définitivement vaincu, vient à bout de deux Grecs à propos desquels l'auteur en rajoute afin de rendre la victoire plus prestigieuse encore. Guido se contentera d'affirmer :

*Tunc Hector quasi furibundus, in ira ligata casside, rege patre inscio, bellum ingreditur et statim in furore suo duos magnos duces interfecit, Euripolum scilicet et ducem Astidum*<sup>50</sup>,

alors que l'on lit dans la chronique castillane :

Estonces hector mouido en desigual yra e furor enlaçado el yelmo su padre el rey ni la reyna ni ninguno no sabiendo ninguna cosa de su yda fue muy prestamente meterse en la batalla. La qual feruia de todas partes e luego en su entrada conel arrebatamiento de su yra e furor mato dos grandes duques de parte delos griegos conuiene a saber el duque polo e el duque astilo **los quales eran caualleros de mucho esfuerço en su batallar**(fol. 80r)<sup>51</sup>.

Hector a les faveurs de l'auteur. Celui-ci modifiera un passage entier de la *Hist.* pour s'attarder sur son héros au détriment de Priam, père valeureux mais moins que son fils<sup>52</sup>.

---

<sup>46</sup>*Hist.*, XX, p. 168.

<sup>47</sup>C'est nous qui soulignons.

<sup>48</sup>*Hist.*, XX, p. 169.

<sup>49</sup>C'est nous qui soulignons.

<sup>50</sup>*Hist.*, XXII, p. 174.

<sup>51</sup>C'est nous qui soulignons.

<sup>52</sup> Les lecteurs d'alors discutaient de la vaillance d'Hector et d'Achille, préférant- comme le chroniqueur- le premier au second. Pour mémoire, citons ces vers d'Alfonso Álvarez de Villasandino : « Señores amigos, sabet que Archiles/ fue buen cavallero de alto valor,/ sotil, avisado entre los gentiles,/ franco, fermoso, ardit, sabidor;/ mas quanto don Ector, león

Selon lui ce n'est donc pas Priam qui enterre ses fils mais Hector qui donne à ses frères une sépulture, ce qui change la focalisation du récit par rapport à la *Hist.*, son modèle pour ces pages :

*Interim rex Priamus naturales filios suos mortuos fecit inter alios fratres eorum honorifice sepeliri, facta eorum semotim cuiuslibet sepultura nimium preciosa*<sup>53</sup>,

Durante las treguas **hector** fizo honorablemente sepultar **sus hermanos los bastardos** entre los otros sus hermanos que avian fallecido e fizo a cada vno dellos fazer a su parte la sepultura muy preciosa (fol. 78r)<sup>54</sup>.

Par contre, assez curieusement, l'élément chevaleresque s'efface à l'occasion pour laisser la place à une relation matrimoniale conventionnelle. Dans un passage des *SHT*, Pâris, qu'Hécube propose comme époux à Hélène, n'a pas le même statut que dans la *CT* :

E pues las duennas non byuen bien syn seruidor cauallero querria vos lo dar, mas por quanto vos el prometio de nunca en cosa alguna forçar vuestra voluntad enbiauos dezir que vos plega de aver por **vuestro seruidor e vuestro cauallero** a Paris, su fijo, ca en el su regno el non vos podria mejor dar<sup>55</sup>

et

E pues las duennas no biuen bien sin seruidor cauallero e el querria vos lo dar. Mas por quanto el tiene propuesto en su voluntad de nunca forçar en cosa alguna vuestra voluntad embia vos dezir por mi que vos plega de aver por **vuestro seruidor e legitimo marido** a paris su fijo que en el su reyno el no vos lo podria mejor dar (fol. 42v)<sup>56</sup>.

---

bramador, por éste concuerdan todas escripturas : / dizen e afirman en todas figuras/ que entre los buenos le llaman mejor. », *Cancionero de Juan Alfonso de Baena* (édition de Brian DUTTON), Madrid : Visar Libros, 1 993, p. 125.

<sup>53</sup> *Hist.*, XXI, p. 171. C'est nous qui soulignons.

<sup>54</sup> Nous soulignons.

<sup>55</sup> *SHT*, LXXXIV, p. 172. C'est nous qui soulignons.

<sup>56</sup> C'est nous qui soulignons.

L'on retrouve la même insistance sur la légitimité lorsque Cassandre se plaint des malheurs que l'union de Pâris et d'Hélène provoquera forcément et qui réclame que l'on rende la captive à Ménélas : « Ha gens ceca et dire mortis ignara, cur in uiolenta manu ab iniusto viro non euellitis Helenam, et eam non acceleratis restitui **iusto viro** antequam durus ensis acceleret et gladius acutus vestro deferueat in cruore ? » (*Hist.*, VII, p. 79, nous soulignons) qui devient : « O gente ciega que no vedes ni conoscedes la cruel muerte que vos es por venir. Por que no fazeys por qualquier via que sea o siquiera por fuerça que elena sea quitada e partida de paris su no deuido e injusto marido e no trabaxedes con quanta quexa e presa podays a que sea restituyda **al su justo e legitimo marido** antes que la cruel espada se esfuerce en vengança e estrago e final destruycion de todos vosotros » (*CT*, fol. 43 r., nous soulignons). A propos d'amour, l'on remarquera que le chroniqueur se refuse à employer certains mots. Si l'on lisait, dans les *SHT*, que Didon disait à Enée : « E avn sy por aventura non te tienes por bien casado comigo e fallas yo non ser digna ser dicha tu muger **tenme por barragana** o en qualquier nonbre que a ty bien visto fuere » (*SHT*, CCV, p. 308, nous soulignons), l'on trouvera, dans la *CT* : « E avn si por aventura no te tienes por bien casado comigo e hallas yo no ser digna de ser llamada tu muger ten me dela forma que tu querras o

Enfin, l'on retrouve dans la *CT* l'expression de cette ambition de *fama* que María Rosa Lida de Malkiel a autrefois relevée dans les pages d'*Amadís de Gaula*<sup>57</sup>. Pour FernánPérez de Guzmán, la *fama* devait récompenser justement celui qui s'était bien conduit<sup>58</sup>. Auparavant, Juan Manuel avait déjà expliqué que selon lui la *fama* ne dépendait pas exclusivement du mérite mais aussi du regard des autres<sup>59</sup>; de là, l'importance du travail d'écriture dont l'on trouve trace aussi bien dans la *Crónica de Álvaro de Luna* que dans le *Laberinto de Fortuna* de Juan de Mena<sup>60</sup>. Dans la *CT*, quitémoigne de la même ambition, le chroniqueur, conformément à son habitude, modifiera progressivement ses sources, soit en fonctionnant par petites touches, soit en changeant en profondeur les passages de ses modèles.

Lorsque, dans les *SHT*, le roi Lycomède pardonne à Achille d'avoir violé sa fille Déidamie, Ulysse dit à Thétis, la mère du prince grec :

Sennora, vos bien sabedes que los omnes non han en este mundo otra cosa sy non tan sola mente **el nonbre** e quando del parte tan poco al non dexa sy non **el nonbre**. E si vuestro fijo en el monesterio syenpre estouiera<sup>61</sup>.

---

en qualquier nombre que a ti bien visto fuere » (*CT*, fol. 127 r., nous soulignons). Cette insistance permanente sur la légitimité sera l'occasion d'un prochain travail.

<sup>57</sup> « La ambición de fama y el cuidado de mantenerla y dilatarla es afán constante de los caballeros del *Amadís* », *La idea de la fama en la Edad Media castellana*, Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1 983, p. 261. L'on peut reprendre pour le compte de la *CT* ce que María Rosa Lida écrit peu après : « No falta en el *Amadís* la consideración de la gloria literaria o, más exactamente, del reflejo de la gloria del caballero en los libros », *Id.*, p. 263.

<sup>58</sup> « E así lo fallará quien las romanas estorias leyere ; que ovo muchos príncipes romanos que de sus grandes e notables fechos non demandaron premio nin galardón de riquezas, salvo el renombre o título de aquella provincia que vençían e conquistavan, así como tres Cipiones e dos Metelos e otros muchos. Pues tales como éstos, que non querían sinon fama, la qual se conserva e guarda en las letras, si estas letras son mintrosas e falsas, ¿ qué aprovechó a aquellos nobles e valientes onbres todo su trabajo ?, pues quedaron frustrados e vazíos de su buen deseo e privados del fruto de sus mereçimientos, que es fama. », *Generaciones y semblanzas*, Madrid : Cátedra, 1 998, p. 61- 62.

<sup>59</sup> «... la terceira cosa es que por cosa porque las gentes puedan tomar sospecha, porque la vuestra fama vos sea guardada commo deve, ca muchas vezes faze omne buenas obras e por algunas malas semejanças que faze, las gentes toman tal sospecha, que enpeeça poco menos paral mundo e paral dicho de las gentes commo si fiziese la mala obra. », *Libro de los enxiemplos del conde Lucanor e de Patronio*, Madrid : Cátedra, 1 996, exemplo XLVI, p. 275.

<sup>60</sup> Pour la *Crónica* d'Álvaro de Luna, voir M. R. LIDA DE MALKIEL, *La idea de la fama...*, *op. cit.*, p. 240- 251. Et pour le *Laberinto*..., la copla 3 : « Tú, Calíope, me sey favorable,/ dándome alas de don virtuoso ;/ por que discurra por donde non oso,/ combida mi lengua con algo que fable ;/ levante la Fama su boz inefable/ por que los fechos que son al presente/ vayan de gentes sabidos en gente :/ olvido non prive lo qu'es memorable », *Laberinto de Fortuna*, Barcelone : Crítica, 1 994, *copla* 3, p. 66.

<sup>61</sup> *SHT*, XIV, p. 184. Nous soulignons.

Le chroniqueur de la *CT* est un peu plus éloquent, sur un nouveau mode binaire :

Senora vos sabeys que los omnes no han eneste mundo otra cosa si no **la nombradia e quando del parten poco dexan al si no la buena fama**. E si vuestro fijo en el monesterio siempre estouiera (fol. 45v) <sup>62</sup>.

L'auteur est encore plus disert ailleurs ;il a lu chez Guido « *Propter quod eo die prelium fuit diuisum, laude belli tocius illius diei regi Priamo totaliter attributa* »<sup>63</sup>, ce qui devient sur le mode ternaire : « **E todo el loor e fama e gloria dela batalla fue dado al muy noble rey priamo por aquel dia** (fol. 84 r) »<sup>64</sup>. De la même façon, quand la *Hist.* dira « *Nam malo meam strennuitatis famam extingui potius quam personam* »<sup>65</sup>, la *CT* affirmera, à nouveau sur le mode binaire :« ... mas quiero que muera la **fama e gloria** de mis obras que no muera mi persona (fol. 90r) »<sup>66</sup>.

En d'autres occasions, les rajouts du chroniqueur espagnol comblent un manque. Quand Agamemnon envoie Nestor, Ulysse et Diomède rencontrer Achille pour le convaincre de faire la guerre à leurs côtés, Guido met en avant l'argument qu'Achille ne peut laisser aller les Grecs à une mort certaine :

*Infra uero tempus treugue predictae Agamenon ad Achillem nuncios suos misit, ducem videlicet Nestorem, Vlixem, et Dyomedem, ut Achillem moueant et inducant quod ad bellum cum aliis Grecis ueniat, et suos Grecos sic interim ab eorum hostibus crudeliter non permittat. Qui dum ad Achillem ueniunt, eos Achilles in maxima iocunditate recepit*<sup>67</sup>.

De son côté, l'auteur de la *CT* place un argument supplémentaire dans les bouches des émissaires d'Agamemnon selon lequel les Troyens pourraient tirer un grand prestige de la victoire attendue :

Durante el termino delas treguas agamenon embio a archiles por mensajeros al duque nestor e a ulixes e diomedes a que requieran e amonesten a archiles e lo muevan aque quiera salir a la batalla e no quiera dexar parescer dura e cruelmente enla batalla los otros griegos de su parte **que asi sus enemigos se gloriasen dela muerte e estragos dellos**. Los quales como llegaron ala tienda de archiles el los recibe alegremente e fizolos asentar a cerca de si en vno (fol. 89v) <sup>68</sup>.

---

<sup>62</sup> Nous soulignons.

<sup>63</sup> *Hist.*, XXII, p. 183. Nous soulignons.

<sup>64</sup> Nous soulignons.

<sup>65</sup> *Hist.*, XXV, p. 195. C'est nous qui soulignons.

<sup>66</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>67</sup> *Hist.*, XXV, p. 194.

<sup>68</sup> C'est nous qui soulignons.



Plus loin, Guido delle Colonne accuse Homère d'être de parti pris lorsqu'il évoque le camp grec : n'est-il pas né grec lui-même ?

*Sed o Homere, qui in libris tuis Achillem tot laudibus, tot preconiiis extulisti, que probabilis ratio te induxit ut Achillem tantis probitatis titulis exaltasses, ex eo precipue quod dixeris Achillem ipsum in suis uiribus duos Hectores peremisse, ipsum uidelicet et Troilum, fratrem eius fortissimum ? Sane si te induxit Grecorum affeccio, a quibus originem diceris produxisse, verum non motus diceris ratione sed potius ex furore*<sup>69</sup>.

Le chroniqueur castillan développe ce même reproche en ajoutant qu'en agissant de la sorte, Homère n'a comme but que de glorifier les siens :

Mas omero que en tus libros ensalçaste a archiles en tantos loores e gloria. Qual legitima razon e razonable te mouio alo ensalçar e loar no deuida mente en tanta proeza e fama e mayormente quando dizes que el mesmo archiles mato dos hectores por sus fuerças e fortalezas conuiene asaber el mesmo ector y el muy fuerte troylo su hermano en verdad **si te mouio la naturaleza delos griegos cuya fama quesiste alargar**. E por esto se dize tu ser mouido en loor de archiles (fol. 94r)<sup>70</sup>.

Les enfants de Priam tués à la guerre méritent également leur *fama* posthume, absente des pages de Guido. Celui-ci écrit :

*Sed o quam Priamo feliciter successisset, si Greci uellent talem concordiam acceptare ! Licet enim Priamus tante strenuitatis uiros filios amisisset, tanta fuisset dampna perpeusus, si talis fuisset acceptata concordia, poterat se, uxorem suam Heccubam, eius filiam Polixenam, suos eciam qui supererant filios naturales, ciuitatem Troye, et eius ciues qui tunc erant perpetue commendare saluti*<sup>71</sup>.

La CT, comme à son habitude, ne peut s'en contenter :

Mas quanto fuera sano consejo e buena andança al rey priamo si los griegos quisieran aceptar la tal concordia en caso que el rey priamo auia perdido sus fijos los quales fueron caualleros de tanta proeza **muy dignos de gloriosa fama** e en caso que auia recebido e pasado tantas ansias e dolores e muy grandes dapnos que por la tal concordia pudiera el saluar en salud e paz su persona e su muger la reyna ecuba e su fija policena e sus fijos bastardos los quales auian quedado e su cibdad e sus cibdadanos los que por entonces enella eran moradores (fol. 100v)<sup>72</sup>.

La *fama* et la *gloria* posthumes des enfants de Priam se retrouvent à d'autres moments. Guido écrit :

<sup>69</sup>Hist., XXVI, p. 204. C'est nous qui soulignons.

<sup>70</sup>C'est nous qui soulignons.

<sup>71</sup>Hist., XXIX, p. 218.

<sup>72</sup>C'est nous qui soulignons.

*Rex uero Priamus, colloquio dissoluto, suam se secreto recepit in aulam, ubi multas lacrimas pre dolore in nimia anxietate profudit, conferens in corde suo proditorias dolositates Anthenoris et Henee, et quod omnes filios suos amiserat, tanta strennuitate conspicuos, et tanta fuerit dampna perpessus*<sup>73</sup>.

La chronique castillane adapte le passage en ces termes :

El trabajado senor rey priamo desque salio del consejo retraxosea su palacio real avna camara a donde secretamente se bana en muy sensibles lagrimas e con desigual dolor esta pensando e reboluiendo la enganosa traycion e desleal proposito de antenor e de enneas. Considerando eso mesmo aquel mal afortunado principe en como avia perdido todos **sus tan gloriosos fijos e de tanta famosa nombradia** e de como por el eran pasados tantos e tan desiguales trabajos e males (fol. 103v)<sup>74</sup>.

L'on retrouve la même importance de la *fama* dans des extraits relatifs aux Troyennes. « *Thelamonius uero Ajax de templo Minerue Andromacham, quondam uxorem Hectoris, abstrahit et Cassandram et secum ducit utramque* »<sup>75</sup> devient ainsi « Talamon ajas andando discorriendo enel robo entro enel templo dela minerua enel qual fallo **andromaca muger del glorioso hector** e a casandra e saco las del templo e leuo las consigo (fol. 107 v) »<sup>76</sup>. L'épouse de Priam, Hécube, a droit à un traitement similaire. Guido écrit : « *Et nomen quod tunc fuit inpositum ipsi loco propter memoriam Heccube uocatus est locus infestus, quod nomen usque nunc uiget communiter ipsi loco* »<sup>77</sup>. Le chroniqueur castillan, pour sa part, retiendra : « Entonces fue puesto nombre el lugar infiesto. El qual nombre ala sazón de agora tiene acerca de todos por memoria **de tan gloriosa reyna ecuba**(fol. 109 r) »<sup>78</sup>.

Cependant, tout n'est pas que changements et rajouts. Guido, par exemple, peut être laissé tel quel :

*Sed Grecorum responsio fuit illa, vt Troyanis uidelicet Anthenori et Henee principalibus faccionum, seruanda sit fides, per quos Greci facti sunt domini urbis, et omnes opes a ciuitate quesite in publicum ueniant communiter distribuende per omnes, secundum vnius cuiusque status, merita et labores*<sup>79</sup>.

L'auteur de la CT traduit finalement :

E la respuesta delos griegos fue esta que alos troyanos conuiene a saber antenor e enneas que fueron principales del fecho sea guardada la fe que por ellos fueron fechos los griegos senores dela cibdad. Otrosi que todas las cosas que fueron tomadas en la

<sup>73</sup> *Hist.*, XXIX, p. 224- 225.

<sup>74</sup> Nous soulignons.

<sup>75</sup> *Hist.*, XXX, p. 234.

<sup>76</sup> Nous soulignons.

<sup>77</sup> *Hist.*, XXX, p. 237.

<sup>78</sup> Nous soulignons.

<sup>79</sup> *Hist.*, XXX, p. 235. Nous soulignons.

cibdad vengán en publico e se destribuyan comunmente ante todos **segund el estado e meritos e trabajos de cada vno requiere** (fol. 108r)<sup>80</sup>.

Toutefois, si le passage est acceptable pour le chroniqueur castillan, ce n'est pas le cas à un autre moment où le labeur, visiblement, lui semble de trop ; là où Guido a écrit :

*Post Troye urbis in tanto suorum ciuium et eorum facultatum discrimine capcionem, nondum Grecis ualentibus a Troya recedere proper nimiam maris et temporis tempestatem, Thelamonius Ajax coram Agamenone et aliis Grecurum principibus contra Ulixem querelam exposuit, dicens quod cum in distribuendis bonis et facultatibus in Troyane ciuitatis capcione quesitis debuerit ea forma seruari ut **secundum dignitatem, meritum, et laborem** deberet vnique prerogatiua seruari...*<sup>81</sup>,

L'auteur de la *CT* préférera :

Despues dela destruycion e cayda de troya e tanta gente asi en ella fenescida los griegos no pudiendo avn partir de troya por grand fortuna del mar e tempestad del tiempo que avn no cesaua. Talamon ajas se querello de vlixes ante agamenon e ante los otros principes diziendo que todos sabian en como fuera ordenado entre ellos cerca del partir e destribuyr del despojo e saco mano que fue tomado e avido de troya fue se partido e destribuydo a cada vno **segund su estado e meritos** requeria e cada vno deuiese ser guardada su dignidad e grado... (fol. 109v)<sup>82</sup>.

C'est sans doute l'ambition de *fama*- que nourrissent, dans la *CT*, les héros valeureux au comportement exemplaire qui pousse le chroniqueur à rejeter encore d'autres passages de ses sources. Ainsi, l'auteur refuse la mélancolie d'Achille lorsque celui-ci fait part de son intention de prendre part à la guerre. Le rejet est particulièrement intéressant dans la mesure où la *CT* combine ses diverses sources. Elle commencera par emprunter aux *SHT* pour en supprimer la fin :

Otras muchas palabras non de buen contynente pasaron entre Archiles e Palomades, tanto que todos los que ally estauan non quisieron que mas ally estouiesen. E leuantaronse de ally e fueronse todos fablando sobre esta razon vnos de vna manera e otros de otra, pero al fyn todos los mayores acordaron de moryr o acabar lo que començado auian. Pero Archiles les dixo de claro que jamas en aquel fecho por el non serian ayudados. E asy se fueron cada vnos a sus tyendas ; **e Archiles fuese a la suya e con grand malynconia echose en su cama e començo a pensar en su fazienda e dixo entre sy : « ¡ Omne de mala ventura, commo so enartado ! »**<sup>83</sup>,

qui, fidèle à la *Hist.*, devient :

<sup>80</sup> Nous soulignons.

<sup>81</sup> *Hist.*, XXXI, p. 237. C'est nous qui soulignons.

<sup>82</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>83</sup> *SHT*, CXXXVIII, p. 233. C'est nous qui soulignons.

Otras muchas palabras non de buen continente pasaron entre archiles e palamides. Tanto que todos los que alli estauan no quisieron que mas alli estouiesen e leuantaron se de alli e fueron se todos fablando sobre esta razon vnos de vna manera e otros de otra. Pero ala fin todos los mayores acordaron de morir o acabar lo que escomençado avian. Pero archiles les dixo e les declaro que jamas en aquel fecho por el no serian ayudados. **E mando a sus meridiones que de alli adelante no sean osados de tomar armas contra los troyanos ni presuman de ayudar alos griegos**(fol. 87v) <sup>84</sup>.

La fin de la version castillane est fidèle à la *Hist.* : « *Quare Achilles iracundia multa motus Myrmidonibus suis mandat ut contra Troyanos amplius arma non eleuent nec Grecis presumant amodo auxilium exhibere* »<sup>85</sup>

\*  
\* \*

L'on a pu mesurer à leur juste valeur les liens qui unissent la *CT* et la littérature chevaleresque. La chronique troyenne de 1490 est dans un rapport étroit avec le prologue de l'*Amadís* de Montalvo- mais aussi de celle de Pedro de Corral-, sur l'exemplarité et sur le rapport à l'histoire. Pour Montalvo, il existe un autre type d'histoire, complètement détaché de la réalité et dépourvu de vérité, l'histoire *fengida*- autrement dit, la fiction. Il indique même que, finalement, ce qui importe n'est pas tant l'authenticité du fait raconté que son exemplarité<sup>86</sup>. De ce fait, à la fin du XVème siècle une histoire peut être la narration de faits vrais ou faux : il importe seulement qu'elle soit édifiante. La *CT*, par la qualité du travail d'écriture de son auteur, en est une parfaite illustration. C'est bien le choix effectué parmi les multiples sources offertes aux écrivains de la fin du XVème siècle qui rend possible ce travail : l'oeuvre de Guido et les *SHT* se prêtaient bien plus que les vers d'Homère au jeu des

---

<sup>84</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>85</sup> *Hist.*, XXV, p. 189.

<sup>86</sup> « Otros uvo de más baxa suerte que escrivieron, que no solamente edificaron sus obras sobre algún cimientto de verdad, mas ni sobre el rastro della. Estos son los que compusieron las historias fengidas en que se hallan las cosas admirables fuera de la orden de natura, que más por nombre de patrañas que de crónicas con mucha razón deven ser tenidas y llamadas. Pues veamos agora si las afrentas de las armas que acaescen son semejantes a aquella que cuasi cada día vemos y passamos, y ahun por la mayor parte desviadas de la virtud y buena conciencia, y aquellas que muy estrañas y graves nos parescen sepamos ser compuestas y fengidas, ¿ qué tomaremos de las unas y otras, que algún fruto provechoso nos acarreen ? Por cierto, a mi ver, otra cosa no salvo los buenos enxemplos y doctrinas que más a la salvación nuestra se allegaren, porque seyendo permitido de ser imprimida en nuestros coraçones la gracia del muy alto Señor para a ellas nos llegar, tomemos por alas con que nuestras ánimas suban a la alteza de la gloria para donde fueron criadas », *Amadís de Gaula* (éd. Juan Manuel CACHO BLECUA), Madrid : Cátedra, 2004, 2 tomes, p. 223.

modifications chevaleresques.